



N° JAU/14 - 23 mai 1959

"BIBLE ET CORAN"

par le Père J. Jomier O. P.

(Le Cerf, coll. "Foi Vivante", Paris 1959, 148p.)

Nous devons déjà au Père Jomier une étude fort intéressante et suggestive "Le Commentaire coranique du Manâr" (G. P. Maisonneuve, Paris 1954), qui analysait l'exégèse du Coran faite par les deux célèbres réformistes, le cheikh Abdou (1849-1905) et le Sayyid Rachid Rida (1365-1935) et parue dans la revue apologétique le "Manâr". D'autres travaux aussi passionnants sont publiés par l'auteur dans les Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire, soit précisément sur la situation actuelle de l'exégèse coranique, soit sur des romans parus récemment en Egypte, etc... sans parler d'articles toujours parfaitement objectifs dans différentes revues.

Le petit volume "Bible et Coran". paraît dans une excellente collection déjà ancienne "Foi vivante", accessible à un large public. La nouvelle revue de théologie missionnaire des éditions du Cerf "Parole et Mission", dont les premiers numéros font bien augurer de l'avenir réservera pour cette collection les études missionnaires qui ne pourraient tenir place dans ses pages. Ces publications s'adressent donc à des chrétiens désireux de s'éclairer et de réfléchir davantage sur la foi vivante de l'Eglise.

Le présent ouvrage se compose de seize chapitres, courts et concis, qui sont une série de flashes sur les principales questions que l'on peut se poser au sujet du Coran considéré soit en lui-même, soit en relation avec la Bible.

La doctrine en est sûre et solide, ce qui n'empêche nullement ; le respect des valeurs religieuses et la sympathie envers les musulmans.

Sans analyser en détail les divers aspects envisagés, parce que certains ont déjà été traités ici même dans "Comprendre", nous ne ferons que noter au passage telle ou telle mise au point particulièrement bien vue. Mais il est certain que tout le livre se recommande de lui-même à quiconque veut posséder une vue d'ensemble, rapide mais sérieuse, du Coran.

La première réaction d'un chrétien, lorsqu'on lui parle du Coran est évidemment de chercher des points de repère par rapport à la Bible, dans la mesure où il connaît quelque peu celle-ci.

Le Coran qui représente cent quatorze chapitres (comprenant quelque 6.200 versets) est nettement moins copieux que le Nouveau Testament. La Bible elle-même dans son ensemble s'échelonne sur plusieurs siècles et s'exprime dans de nombreux livres aux genres littéraires variés, tandis que le Coran a été prêché durant vingt cinq ans et mis par écrit en une seule version officielle sous le Calife Othman. Le Père Jomier écrit à ce propos :

"Remarquons que les vingt cinq ans nécessaires à la fixation par écrit de la

version quasi officielle du calife Othman (comptés à partir de la mort de Mahomet) ou les quarante cinq ans si l'on prend comme point de départ le début de la prédication de l'Islam, nous rapprochent des trente ou quarante années qui s'écoulèrent entre la mort de Notre Seigneur et la rédaction des évangiles synoptiques. Il est bon de le rappeler, car bien des musulmans oublient trop facilement cette analogie et sous-estiment la valeur du témoignage historique des évangiles" (p. 12- 13).

Bien que destiné en premier lieu aux Arabes, le message coranique, dans l'esprit de Mahomet, n'est pas destiné uniquement à eux. "Le dogme de la mission universelle de Mahomet est clair dans l'Islam". Les prophètes successifs ont envoyés pour rappeler la religion naturelle unique. Cependant Mahomet est le "sceau des prophètes" et si les autres religions peuvent être considérées comme des "législations différentes de la même religion naturelle", il n'en est pas moins vrai que celui qui refuse de croire à Mahomet ne peut entrer au paradis.

Ainsi, "la tolérance dont les juifs et les chrétiens furent l'objet (lorsqu'ils ne se convertirent pas mais s'abstinrent de lutter contre l'Islam) n'est pas une justification de leur état, du point de vue musulman ; c'est une concession "ad duritiam cordis" d'un point de vue purement social". (p. 24-25).

Le Coran parle, certes, avec éloge de la Bible, mais le musulman ne la lit pas. D'ailleurs il est bien difficile de préciser ce qu'entend Mahomet par Thora, Évangile (au singulier), Naçara (chrétien), quand on sait que les Arabes chrétiens des frontières byzantines se divisaient en plusieurs sectes. "Le mystère plane sur le genre de chrétiens qu'a connus Mahomet". Celui-ci ne semble pas avoir dit que les autres livres sacrés étaient "falsifiés", mais les polémistes le dirent. Et il ne paraît pas qu'il en pouvait être autrement, puisque le Coran est, en fin de compte, le seul critère de vérité.

Le Coran prêche la grandeur de Dieu, unique, créateur, maître de l'Univers, tout-puissant et bon. La grandeur du Très Haut est rappelée en tête de chaque sourate : " Au nom de Dieu, bon et miséricordieux"¹. A lui sont dues la louange, l'adoration, la soumission (islâm ; musulmans : muslim). L'Islam, le Judaïsme et le Christianisme croient que Dieu a parlé par des prophètes. Nous croyons, nous chrétiens, que la Révélation par excellence fut faite en la Personne du Verbe incarné en Jésus de Nazareth ce que n'admettent ni le Judaïsme ni l'Islam. De plus, ce dernier n'attribue pas toujours le même message aux prophètes cités dans la Bible et reconnus nominalement par les musulmans. Cependant l'Islam reconnaît la résurrection des corps et la rétribution des oeuvres suivant l'observation de la loi positive qu'est le Coran.

Nous restons là, remarque le Père Jomier sur le plan d'une religion essentiellement naturelle car l'Islam rejette toute participation par grâce à la vie intime de Dieu.

"En général, suivant la distinction scolastique connue, l'Islam n'admet que le surnaturel "quoad modum" c'est à dire une intervention directe de Dieu dans l'histoire du monde pour enseigner à plusieurs reprises les principes de la religion naturelle, en révéler certaines données inconnues qu'il a librement fixées, faire des miracles, etc... La résurrection des corps et le jugement sont entrevus dans cette ligne foncièrement naturelle jointe à un surnaturel "quoad modum" p. 54-55).²

Un verset isolé parle de la "vision" de Dieu au paradis. Comment l'expliquer par des yeux humains ? Obligés de l'admettre, puisque le verset existait, les théologiens renoncèrent à chercher et à trouver "comment". Le "bilâ kayf" ("sans comment") a d'ailleurs souvent été le refuge de l'orthodoxie musulmane devant les difficultés.

¹ Bon et miséricordieux" (ar-rah'mân ar-rah'îm). On trouve aussi comme traduction : clément et miséricordieux, bienfaiteur miséricordieux, très miséricordieux... Cf. J. Jomier "Le nom divin "Al-Rah'mân" dans le Coran", Mélanges L. Massignon, Institut Français de Damas, 1957.

² L'auteur se réfère ici à une distinction classique. Le "surnaturel" est ce qui surpasse l'essence et les forces, les exigences et le mérite de n'importe quelle nature créée. Il n'est dû ni à la nature ni à la personne. Ce peut-être d'une façon relative (le "préternaturel") ou d'une façon absolue. Cette seconde catégorie se divise en "surnaturel quoad substantiam" (essentiellement surnaturel) : Dieu-Trinité, la Personne du Verbe dans le Christ, ou ce qui est participation à la nature divine comme la grâce sanctifiante habituelle, les grâces actuelles, les vertus infuses, les dons du Saint Esprit... - et en "surnaturel quoad modum", non surnaturel en soi mais à cause du mode de sa production qui dépasse les forces de la nature créée ; ainsi le miracle, la résurrection des morts, la révélation par Dieu de vérités religieuses connaissables par la raison...

La rétribution se fera selon les œuvres de chacun. "Dieu pardonne à qui Il veut" lisons-nous dans le Livre. En fait, la quasi unanimité de la tradition musulmane admet aujourd'hui que l'enfer n'est pas éternel pour le musulman qui aura confessé avant de mourir l'unicité divine.

De nombreux récits et anecdotes parsèment les pages du Coran, où des figures bibliques se retrouvent. Ils rappellent les bienfaits de Dieu, Ses miracles, Ses exigences, Ses châtiments. L'auteur classe ces récits en trois groupes : ceux que l'on retrouve dans la Bible à quelques variantes près ; ceux connus seulement dans la littérature rabbinique ou la littérature apocryphe³, et d'autres récits d'origine diverses.

Le Coran est un livre d'apologétique où les morceaux de polémique sont nombreux : avec les Mecquois, les Juifs, les Chrétiens. Le sacrifice, la Croix prêchés par ceux-ci ne pouvaient être qu'un scandale pour l'Islam. "très attaché à une apologétique de la force et de la victoire". Souffrir par amour n'avilit pas, mais cette manière de voir est à l'opposé de l'idéal de grandeur dans l'Islam.

On cite souvent deux versets coraniques (5,85-86/82-83) considérant les chrétiens comme étant plus proches de l'Islam que les Juifs. Cependant, la fin du second verset montre qu'il est question de la conversion à l'Islam. Le Père Jomier le fait remarquer très justement :

"La tradition des commentateurs a souligné qu'il s'agissait bien là de chrétiens se convertissant à l'Islam. Les deux versets en question s'appliquent donc premièrement à des chrétiens en train de se convertir à l'Islam ou penchant vers cette démarche. Ce sont de tels chrétiens qui bénéficient d'abord de la sympathie des musulmans (p. 101)

Cependant, le premier verset ne se restreint pas à cette situation précise et il est cité par des musulmans qui veulent témoigner leur sympathie à des chrétiens.

Le point de vue apologétique est très net lorsque le Coran parle de Jésus; Si Mahomet est plein de respect pour Sa personne, il insiste, par contre, pour dire qu'il n'est qu'une créature. quant à la pureté de Marie soulignée fortement par le Coran, l'auteur pense qu'il ne faut pas pousser ici trop loin la comparaison entre le Christianisme et l'Islam, "sinon l'on risque d'appliquer à un vocabulaire de théologie chrétienne trop élaboré". Retenons que pour les musulmans, Marie est "l'Immaculée".

Il est important de ne pas entretenir d'équivoque sur ce que l'Islam pense de Jésus. Le Père Jomier affirme sans ambages : "Le Coran refuse nettement le mystère de l'Incarnation" (p. 110). On ne peut donc faire dire au Livre plus qu'il n'a dit et autre chose que ce que Mahomet a dit.

"Telle qu'elle est vécue depuis ses origines, continue l'auteur, la christologie de l'Islam ressemble à celle de sectes judéo-chrétiennes, vénérant Jésus comme un prophète dans la série des prophètes envoyés par Dieu pour rappeler la religion naturelle du Dieu Créateur et Providence qui sanctionnera la conduite de chacun par la faveur du paradis ou le châtiment de l'enfer" (p. 114).

Le fait que Jésus ne soit pas mort sur la croix, mais qu'il y ait eu substitution d'une autre victime, est tout à fait dans la ligne des docètes, des gnostiques ou des manichéens, comme on l'a souvent fait remarquer.

"Comment la croix aurait-elle sa place dans la ligne coranique du salut ? Tout y est prévu. Il n'y a même pas ces pierres d'attente qu'étaient dans l'Ancien Testament les sacrifices pour le péché, le rappel constant de la gravité du péché, offense à l'amour de Dieu, et de la nécessité pour l'homme de réparer sa faute et la prophétie du

³ Cf. Sidersky, "Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des Prophètes" Paris Geuthner 1933. Voir aussi A. I. Katsh "Judaïsm in Islâm", New York, University Press 1954. On peut lire de cet ouvrage une substantielle recension de Louis Gardet "Données juives et pensée religieuse musulmane" dans les Cahiers Sioniens, 1955, n° 2. Louis Gardet note à ce sujet : "la notion musulmane de révélation veut que Dieu, par l'entremise de l'ange Gabriel, ait dicté mot à mot au Prophète le texte du Coran; elle admet par ailleurs la source également "révélée" de la Thora et de l'Évangile. Une reprise littérale des données juives ou chrétiennes dans le Coran risquerait donc de ne rien signifier d'autre pour le "croyant" qu'une révélation donnée une seconde fois par Dieu à l'usage des hommes trop oublieux ou trop négligents" (p. 168 note 9).

Serviteur dans le livre d'Isaïe. Tout se présente dans le Coran comme complet, achevé. Dieu pardonne directement, pensent les musulmans" (p. 116).

Le Père Jomier résume alors clairement ce qu'il faut penser de certaines tentatives chrétiennes et ce que croient les musulmans :

"Certains chrétiens, en effet, préconisent un effort pour interpréter les passages-clefs de la christologie coranique à une lumière purement chrétienne afin de mieux montrer toutes les richesses qu'ils pourraient contenir. Et comme des passages isolés supportent facilement une interprétation lorsqu'on les tire de leur contexte, ils pensent qu'une telle entreprise se justifie. Personnellement, pour l'instant, nous ne pensons pas en avoir le droit. Un fait nous frappe : pour des millions de musulmans le Coran représente un Evangile de salut, bien distinct du nôtre et qui se présente comme achevé dans sa ligne. Ils prennent à la lettre l'enseignement général du Coran et voient la christologie à sa lumière". (p. 117).

* * *

Au sujet de la Loi musulmane, l'auteur montre que l'idée maîtresse du Coran et de toute la législation est celle de pureté. "La communauté musulmane est une communauté de purs" (p. 124).

La fraternité musulmane, est "ouverte à tous ceux qui veulent embrasser l'Islam". Ceux qui ne le font pas ne peuvent pas jouir des droits civils et politiques réservés aux "frères" dans la communauté. "En ce domaine, écrit le Père Jomier, il n'y a pas d'égalité basée sur les seuls droits de l'homme du fait qu'il est homme. L'égalité n'existe qu'après la conversion" (p. 128). Et nous savons, en effet que, pour les non musulmans, existe le statut spécial d'hôte ou de protégé (la dhimma).

Nous parlions autrefois des "gesta Dei per Francos". Notre auteur, pensant à certains versets coraniques, présente ceux-ci comme une sorte de "gesta Dei per musulmanos". Ces textes sont facilement cités pour galvaniser les combattants. Le terme de "moujâhidîn" désigne bien alors, pour l'ensemble des musulmans, "les combattants de la guerre sainte". Enfin, si l'Islam n'a jamais imposé la conversion par la force, il est très difficile un musulman de passer ouvertement à une autre religion. Cela se sanctionnait au Moyen-Âge par la mort, ou par la mise au ban de la société plus tard, bien qu'il y ait maintenant des exceptions de plus en plus nombreuses dans les pays modernes.

Pour en revenir à la comparaison avec la Bible, l'auteur constate que, en fait, l'histoire d'Israël dans le Coran se borne à l'histoire de Moïse et des patriarches, c'est à dire à la période de nomadisme des Hébreux. La Thora dont parle le Coran ne consiste qu'en quelques textes choisis du Pentateuque (les Cinq Livres). Les autres réminiscences viennent un peu pêle-mêle et d'une façon décousue.

Quant à la philosophie de l'histoire religieuse du monde, bien différentes en sont les perspectives dans la Bible et dans l'Islam. Pour celui-ci il n'existe pas de progrès dans la révélation. Tout est morcelé, discontinu : des prophètes ont été envoyés périodiquement aux hommes pour leur rappeler la religion naturelle, immuable. L'infidélité des peuples qui refusent la lumière est châtiée. Quant à la communauté islamique, elle est la seule définitive, choisie et élue par Dieu pour propager cette religion naturelle. Tout doit être "soumis" à Dieu et à sa Loi (exprimée dans le Coran et prêchée par Mahomet). Tout - politique et religion - doit servir à instaurer l'ordre nouveau.

Cependant, pour ne pas rester sur ces différences, le Père Jomier termine en résumant ce qui nous rapproche : mention, dans le Coran de valeurs naturelles rappelées déjà par la Bible, et surtout respect de la grandeur du Dieu Vivant.

Voilà donc un petit livre clair, lucide et en même temps plein de tact pour les musulmans. Il n'entretient pas d'équivoque. Et ne serait-ce que pour cela, il mérite, surtout actuellement, la plus large audience.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--